

L'ÉQUIPE



BASKET disparition

L'ÉMOTION Forte

Frédéric Forte, quarante-sept ans, est mort dimanche soir d'une crise cardiaque. Joueur puis président au caractère affirmé du CSP Limoges, sa disparition bouleverse le sport français. PAGES 2 À 5

Romain Perricheau/L'Équipe

DISPARITION DE FRÉDÉRIC FORTE

Le président du CSP est décédé brutalement dimanche à l'âge de quarante-sept ans. Agitateur hors pair, il incarnait ce club dont il est un héros pour toujours depuis l'interception décisive qui sacra Limoges champion d'Europe en 1993.

FORTE

À JAMAIS LIMOGES

ARNAUD LECOMTE

À 16 h 23 dimanche, en réponse à une citation d'André Malraux, il écrivait joliment sur ce compte Twitter qui l'accompagnait nuit et jour, aussi collé à lui qu'un gosse et son gros ballon orange : « J'ai appris que le bonheur d'un jour pouvait ne pas passer la nuit. »

Deux heures après, Frédéric Forte s'effondrait à son domicile limou-

geaud, victime d'une attaque cardiaque fatale. Il avait quarante-sept ans et trois filles. Et un quatrième enfant, le CSP Limoges, auquel il avait offert, ainsi qu'au basket français, leur seule Euroleague (qui se nommait Championnat d'Europe des clubs en 1993) grâce à une interception de filou sur le grand Toni Kukoc.

Il avait réchappé d'un cancer en 2004, quelques semaines après avoir repris in extremis un CSP agonisant,

puis remonté l'échelle jusqu'à un doublé national hystérique en 2014 et en 2015, incarnant dans sa présidence omnipotente et parfois déraisonnée un club hors norme.

Décrié ou vénéré, Frédéric Forte était peut-être le troisième personnage du basket français contemporain, derrière Tony Parker et Boris Diaw. Sa disparition laisse un vide considérable à Limoges et pour tout le basket français. **F**



Nicolas Luthiau/L'Équipe

Frédéric Forte, de retour au CSP lors de la saison 1991-1992.

LE JOUEUR PLUS FORT QUE TONI KUKOC

EN BREF

Né le 27 janvier 1970, mort le 31 décembre 2017. Président du Limoges CSP depuis 2004.

■ **1993** : il remporte le titre européen avec Limoges. Au CSP, cet ancien meneur international (73 sélections) sera également trois fois champion de France (1989, 1993, 1994).

■ **2015** : Limoges est champion de France pour la deuxième fois de rang. En 2004, à l'arrivée de Forte à la présidence, le club évoluait en Nationale 1 (3^e Division).

Frédéric Forte (au premier plan, derrière le bras de Franck Butler) et les joueurs du CSP fêtent leur victoire en Championnat d'Europe des clubs, le 15 avril 1993.

Bien sûr il y eut ce ballon sacrément gonflé de 1993, intercepté à vingt secondes de la fin dans les paluches passées brutalement de l'or à l'argent de Toni Kukoc, lors de la finale d'Athènes

face à Trévise. Limoges était sacré champion d'Europe des clubs à la surprise générale (59-55), quelques jours avant l'OM de Tapié et de Basile Boli. « The brain » [le cerveau, un de

ses surnoms) venait de commenter le chapardage le plus fameux de l'histoire du basket européen. Frédéric Forte n'avait alors que vingt-trois ans, portait une houppette sur le front à la Gaston Lagaffe et ce cheveu sur la langue qui ne le quittait jamais. On l'appelait « AFP » car ses commentaires étaient aussi rigoureux que les dépêches d'une agence de presse. Et il n'en refusait aucun, encore moins que les tirs à longue distance auxquels le condamnant un physique assez banal (1,92 m ; 80 kg) à une époque où ce sport prenait des épaules et de la vitesse.

Lâché dès seize ans et demi en 1986 sur les terrains de la Nationale 1 de l'époque, à Caen, sa ville natale, où il apprit son métier entre autres sous la coupe de... George Eddy, le meneur de jeu était déjà visionnaire comme le président qu'il fut bien plus tard. Il fit un premier stop à Limoges en 1988-1989 au sein d'une équipe où sévissaient des monuments, champions de

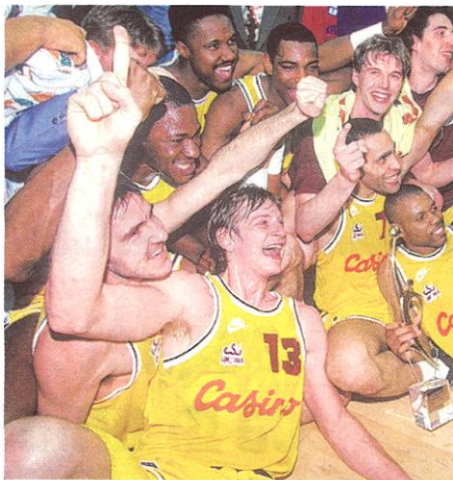
France et vainqueurs de la Coupe des Coupes au printemps précédent, l'entraîneur Michel Gomez, et le duo magique constitué de Richard Dacoury et Stéphane Ostrowski. L'apprentissage s'avéra rude et le jeune Forte, tout talentueux et déterminé qu'il fut, dut quitter prématurément le CSP où l'excellence excluait la patience. Il s'exila deux saisons à Gravelines, qu'il envoya, déjà, en Coupe d'Europe lors d'un grand match à la halle Carpentier à Paris face au Racing de l'époque.

Et put revenir par la grande porte à Beau Blanc en 1991 pour entamer six saisons en grande pompe, comme meneur de jeu n° 2, ou plutôt n° 1 bis, tant il avait l'étoffe d'un patron. Comme les autres, il se mit à défendre comme un chien sous le joug de Bozidar Maljkovic, remporta deux titres de champion de France (1993, 1994), disputa trois quarts de finale de la compétition européenne majeure (1993, 1994, 1995), dont deux Final Four. « Il était le plus

gros bosseur de l'équipe », fit remarquer à son retour à Limoges en 2013, pour fêter les vingt ans du titre européen, le grand Michael Young.

Sa carrière internationale, en revanche, n'atteint jamais les sommets, même s'il disputa trois Euros (1991, 1993, 1995 pour 73 sélections) et conserva précieusement le maillot porté lors du fameux France-États-Unis de juillet 1992 à Monaco (111-71) quelques jours avant le rayonnement planétaire de la Dream Team de Magic Johnson et Michael Jordan aux JO de Barcelone.

Forte fut ensuite submergé en bleu par la nouvelle vague (Sciarrà, Sonko) et quitta Limoges fâché avec la direction de l'époque, en 1997, avant de rejoindre Richard Dacoury au PSG-Racing de Charles Biétry puis de poursuivre en Grèce (Iraklis Salonique), à Strasbourg et en Italie (Avezzano, Scafati) une carrière sportive marquée au fer rouge par la lumineuse interception d'Athènes.



Nicolas Luthiau/L'Équipe

L'ICONOCLASTE LE CSP AU DOIGT ET À L'ŒIL



Frédéric Forte n'était pas adepte de la bienséance diplomatique. À la vraie-fausse camaraderie affichée dans nombre de tribunes officielles entre présidents de club, il privilégiait la solitude ou son entourage proche, adossé d'abord au passage menant du terrain aux entrailles de Beaublanc. Ou bien, depuis peu, perché avec son directeur sportif et ami Olivier Bourgain dans un gradin isolé situé dans l'angle côté banc du CSP. Après les matches, il y stationnait de longues minutes, pour pianoter sur son smartphone et prendre la température des réseaux sociaux.

Via Twitter, le patron de Limoges agissait comme un *community manager* d'entreprise iconoclaste pour défendre ou piquer ses joueurs, et prenait rarement des gants. Son franc-parler comme son deuxième degré permanent le firent s'attaquer à un de ses Américains (Ramel Curry) ou à des personnalités comme Laurent Sciarra ou Didier Gadou, son vieux rival de Pau-Orthez, à l'approche de classiques dont il ne cessait d'entretenir la légende.

Depuis quelques années, celui qui ne faisait rien comme tout le monde fustigeait surtout les instances : la Ligue nationale et son président Alain Béral, mais aussi la Fédération française, qu'il avait interpellé il y a deux ans via une lettre ouverte sur Facebook pour dénoncer, entre autres, « les revirements du basket français » dans le conflit opposant la Fédération internationale (FIBA) à l'Euroleague. Cela lui valut une convocation devant le bureau fédéral, dont il était encore membre, et une réplique violente de ses collègues présidents qui réclamèrent son départ du basket français. Il s'exécuta, quitta ses fonctions fédérales mais ne cessa, tel un Don Quichotte du Limousin, de

questionner la gestion politique de son sport. Unique président star de Pro A, derrière Tony Parker à l'ASVEL, Forte aimait jouer avec les codes, mais l'opacité avec laquelle il dirigeait la petite entreprise familiale Limoges CSP, dont il était président salarié et actionnaire majoritaire, embarrassait aussi le microcosme limougeaud. Sur un coup de sang, il était capable d'annuler une soirée de présentation de son équipe parce que le lieu choisi ne convenait pas à la mairie de Limoges. Ses dernières saillies contre la Fédération française et la LNB l'avaient conduit à aligner son équipe le même jour, début novembre 2017, à Poitiers en Coupe de France contre Hyères-Toulon, avec les joueurs Espoirs, et à Vilnius en Eurocoupe avec l'équipe pro.

Lors du vingtième anniversaire du titre européen de 1993, il avait encore tenu tête à Toni Kukoc, lors d'une double interview à distance (*), car le Croate réclamait toujours une faute sur la fameuse interception qui scella le match. « Oh le salopard... oh le salopard, il ne peut pas dire ça, j'ai effleuré le ballon et il en a perdu le contrôle », répliqua-t-il au triple champion NBA dans un sourire plein de malice enfantine. Le même s'écroula quand il affichait encore au siège du club la veille de sa disparition. Il avait consacré une partie de son après-midi à sensibiliser un groupe de gamins au soutien du CSP via les réseaux sociaux. Comme le fan numéro 1 qu'il restera pour toujours.

L'Équipe présente ses condoléances les plus attristées à la famille et aux proches de Frédéric Forte.

(* Extraites du documentaire « Le Coup parfait », produit par « L'Équipe » en 2013 et visible sur le site L'Équipe.

LE PRÉSIDENT SAUVEUR PUIS BÂTISSEUR

Fred Forte président a toujours entretenu le joli conte. Ils n'étaient pas nombreux alors à tendre la main à la merveille du Limousin. Le 8 juillet 2004, le CSP, qu'il a quitté sept ans auparavant est au bord de la liquidation judiciaire, après des années de turpitudes financières. Le tribunal doit prononcer la sentence. C'est écrit dans *L'Équipe*. « On était sur la route, on partait en vacances. Je lis l'article et je fais demi-tour sur l'autoroute, direction Limoges. Je ne pouvais pas laisser tomber ce club. Le maire (Alain Rodet à l'époque) me demande alors de prendre la présidence », aimait-il à raconter.

« Je l'ai reçu sur les conseils d'Yvan Mainini (alors président de la Fédération française de basket), mais j'avais l'impression qu'il avait un projet en tête », rectifia l'édile en 2015. Passage en force ou sauvetage héroïque, toujours est-il que le CSP, sauvé de la disparition, repartit de Nationale 1 (troisième niveau) avec la bénédiction des instances et un nouveau président de trente-quatre ans... encore sous contrat de joueur en Deuxième Division italienne, à Scafati, tout près

du site de Pompéi. Quelques semaines plus tard, Forte annonce être victime d'une tumeur cancéreuse. Il stoppe sa carrière de joueur et guérit de la maladie au prix de deux lourdes interventions chirurgicales.

Désormais big boss du CSP qu'il remet doucement sur les rails du professionnalisme, il fredonne « je t'aime moi non plus » avec ses entraîneurs. Entre 2004 et 2017, il en passera dix, sans compter les intérimaires, dans le volcan de Beaublanc. Il s'auto-renverra lui-même en 2007 après une saison difficile en Pro B. Et se fâchera avec Éric Girard (2011), le champion d'Europe grec Panagiotis Giannakis (2013) ou bien encore Philippe Hervé quelques mois après le titre de champion de 2015, le deuxième d'affilée, dix ans après la reprise du club.

« J'aime bâtir mais je ne sais pas consolider les choses », admettra ce grand admirateur de Jean-Michel Aulas, dont il partageait la manie de la communication par les réseaux sociaux, via Twitter, où son sens aigu de la provocation était observable vingt-quatre heu-

res sur vingt-quatre. Président salarié et tout-puissant, actionnaire majoritaire du CSP, il avait dû maintes fois faire face, de retour en Pro A en 2010 puis 2012, à l'effervescence permanente du microcosme limougeaud. Et s'en sortait le plus souvent par une piroquette, un sourire malicieux qui valait parfois rideau de fumée, ou par de gros coups sur le mercato qui ranimaient la flamme en ville. Plutôt OM qu'OL pour le coup...

L'hiver dernier, alors que Limoges restait enlisé en deuxième moitié de tableau, il annonça un plan « Limoges 3.0 » pour relancer les dés localement et nationale-ment, avec l'ambition de rebâtir autour de jeunes joueurs français, d'un staff plus étoffé et d'un « produit » Beaublanc relifté (loges, musée, expérience match) afin de créer un modèle économique susceptible de compenser le retrait des collectivités publiques. En 2018, le CSP est de nouveau séduisant et réinstallé au sommet de la Pro A (2^e ex æquo) et dans le Top 16 de l'Eurocoupe.

Frédéric Forte était chez lui à Beaublanc (ci-dessus). Ci-dessous, en 2014, il célébrait le premier sacre de Limoges en Pro A sous sa présidence, avec Jean-Marc Dupraz, le coach d'alors du CSP.



DISPARITION DE FRÉDÉRIC FORTE**« C'était mon ami, mon frère »**

Richard Dacoury, anéanti dimanche à l'annonce du décès de Fred Forte, était encore très ému hier à l'heure de revisiter le lien fort qui l'unissait à son ancien équipier limougeaud.

LILIANE TRÉVISAN

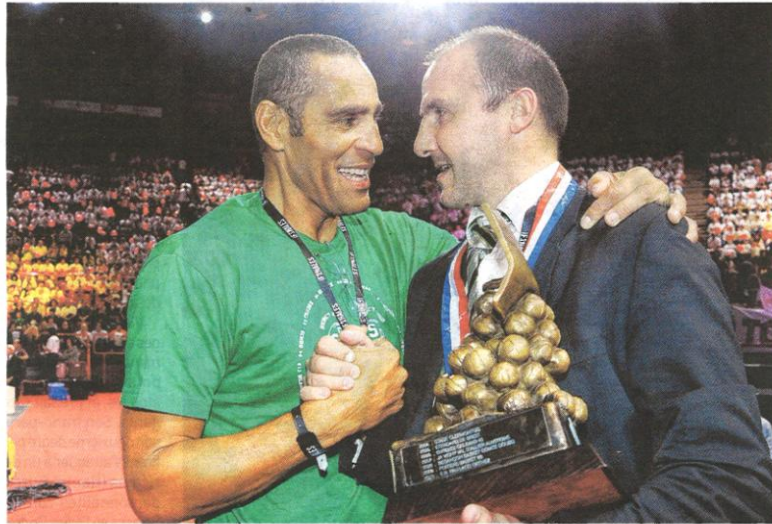
Ensemble, ils ont planté le drapeau limougeaud sur le toit de l'Europe en 1993. Mais il y avait bien plus que la fierté d'un palmarès entre ces deux-là. Un peu plus de dix années les séparait, mais « six années dans la même piaule, ça rapproche », comme le dit Dacoury (58 ans). Qui pleure aujourd'hui bien plus qu'un ancien coéquipier...

« Quand avez-vous appris ce drame ?

J'ai appris çavers 19 heures, dimanche. Stéphane Ostrowski m'a appelé. Quand j'ai vu apparaître son numéro, je me suis dit que quelque chose n'allait pas. Mais je ne m'attendais pas à ça. Il m'a dit que Fred était décédé. J'ai pris ça de plein fouet, sans réaliser vraiment. Je suis resté interloqué, choqué, pendant... je ne sais pas, quelques secondes, quelques minutes, une éternité. Là, je ne réalise toujours pas. Ça m'arrache le cœur pour sa femme, ses trois filles...

Et vous, comment le vivez-vous ?

Depuis qu'on m'a annoncé son décès, ne me viennent à l'esprit que des moments de franche rigolade. Je repasse en boucle tout ça, dans ma tête. J'essaye de l'admettre sans réaliser. Je me passe aussi en boucle "le Coup parfait" (*), tous les reportages sur ces moments où on voit Fred déconner, rire. C'est mon antidouleur. Il y a quelques jours, on s'est parlé, on a déconné. C'était quelqu'un qui aimait la vie. Avec moi, il a toujours été très drôle, toujours positif. On avait une relation très privilégiée tous les deux, c'était mon ami, mon frère. On n'avait pas besoin de se voir ou de se parler souvent,



Hervé Bellanger / Panoramic

mais dès qu'on était ensemble, tout recommençait comme aux plus beaux jours.

« J'ai une profonde admiration pour tout son parcours »

Vous avez fait un beau bout de chemin ensemble. Vous souvenez-vous de ses débuts à Limoges ?

On a dix ans d'écart quand on est champions d'Europe en 1993. Et pourtant, on était comme des benjamins. Je me souviens, quand il est arrivé à Limoges, à dix-huit ans, nous, les plus

Richard Dacoury félicite Frédéric Forte, qui tient le trophée de champion de Pro B, le 16 juin 2012, synonyme de retour du CSP dans l'élite.

Le documentaire "le Coup parfait" est visible sur le site L'ÉQUIPE

anciens, on l'avait pris sous notre aile pour lui faciliter les choses. C'était un des meilleurs espoirs de sa génération qui arrivait à Limoges, donc il y avait beaucoup d'attente sur lui. Mais Fred, même avec ses petits muscles, lui si frêle physiquement, il était sans doute le plus dur au mal de nous tous. Sans doute, toutes les épreuves qu'il a traversées ensuite, sur le terrain, dans la vie, l'avaient façonné. Il avait une volonté et un mental hors du commun. Il était cash, ça oui, sans ambiguïté. **Ça le rendait difficile à vivre pour certains, non ?**

J'ai une profonde admiration pour tout son parcours, tout ce qu'il a construit avec Limoges. Il avait pris une vraie place dans le basket français. À qui il va manquer énormément. Il avait des convictions, des avis tranchés aussi, façon poil à gratter, mais avec l'envie de construire. Il aimait bien l'opposition, mais n'admettait pas d'avoir tort. Il pouvait être borné, et quand il avait des convictions, des idées, c'est vrai que c'était difficile de l'en faire changer. Je comprends que ça ne devienne pas être facile pour les dirigeants en face de lui. Ça pouvait aller au clash. Il était impatient, car il était passionné.

Sa relation au club était plus que passionnelle. Était-il si ambitieux qu'on l'a dit parfois ?

Il a développé une intelligence, des qualités qui lui ont permis de prendre la place qu'il voulait dans le basket français, de mettre son club là où il voulait. Quelle force de caractère... La ville, la région lui doivent énormément. Je l'admire, car il avait une vision, des idées, des projets. Récemment il me parlait de son projet "Limoges 3.0". Je lui ai dit "Vraiment, Fred ? À Limoges ?" Lui, il y croyait, il avait la foi. Limoges, c'était son bébé. Il y a investi ses deniers, et aussi une grande partie de sa vie personnelle, familiale. Ces procès qu'on lui faisait "d'ambitions personnelles" étaient déplacés car il aimait profondément le basket. Il avait plein de défauts, mais on ne pouvait pas lui enlever ça... »

(*) Le documentaire de Jean-Luc Thomas et Nicolas de Virieu réalisé par L'Équipe pour les 20 ans du titre européen du CSP.

réactions

Toni Kukoc (battu en finale européenne en 1993)

« C'est une nouvelle horrible et profondément triste. Mais que s'est-il passé ? Une crise cardiaque ?

Ça fait si longtemps que nous n'avons pas été en contact. Mais je me rappelle parfaitement toutes nos batailles, quand je jouais avec Jugoplastika (Split),

Benetton (Trévise) et aussi sous le maillot de nos sélections nationales. C'est terrible, et je pense à ses proches. Transmettez mes sincères condoléances à sa famille et à ses amis. » L. T.



Hughes Lawson - Body / L'Équipe

Franck Butter (champion d'Europe 1993) : « J'étais encore avec lui au VIP, jeudi dernier (le 27 décembre), après le match contre Bourg-en-Bresse. C'est fou, incroyable, ce sont des choses qu'on a du mal à accepter. Le gars, il était bien, ce soir-là, je le révois encore faire la queue à la mi-temps parce qu'ils étaient menés par Bourg, et descendre les escaliers, avec sa démarche en crabe, car il avait des problèmes de dos. Et à la fin du dernier quart, il était là où les joueurs sortent du terrain, pour taper dans les mains, encourager. C'est vrai qu'il n'avait pas forcément la manière de dire les choses. Moi, il m'avait dit : "Franck, si tu veux venir aux matches, tu fais partie de la maison, sache qu'on est là." Et j'avais toujours des invitations... Jamais je n'aurais pu imaginer ça. En plus, il avait une vraie hygiène de vie, ne fumait pas, ne buvait pas, faisait attention à son dos. C'est difficile de croire que ça se termine si brutalement. » L. T.

Alain Béral (président de la LNB) : « C'est dur. D'abord parce que quarante-sept ans, c'est trop jeune pour mourir. Et je connaissais les projets qu'il nourrissait. On était en opposition de posture, certes. Mais Frédéric Forte était un dirigeant important du basket français et d'un club majeur pour nous, la Ligue. J'avais encore échangé quelques minutes avec lui lors du All-Star Game. C'était quelqu'un qui était dans l'opposition et ce rôle lui allait bien. Il fallait trier en essayant d'avancer. Mais il n'était pas pour autant contre tout ce que l'on avançait. Il ne faut pas oublier sa carrière ni son rôle de président, c'est lui qui a remplacé Limoges en haut de tableau et l'a mené à deux titres de champion. Il est parti sans prévenir, cela laisse un vide. » Y. H.

Fred Fauthoux (coach de Paris-Levallois) : « Comme tout le monde, j'ai été sous le choc en apprenant ça. Je n'y croyais pas. C'est une immense tristesse parce qu'on manque de vrais personnages dans le basket français, des gens de convictions, d'idées, de passion, qui font avancer les choses. Et Fred était de ceux-là. Je perds un ami aussi, car même si on s'est beaucoup chamaillés sur le terrain, je n'oublie pas que, quand j'ai arrêté ma carrière, il a été une des deux seules personnes qui m'ont félicité pour ce que j'avais fait. C'était la marque du respect et des gens pour qui le basket est une passion au-dessus du reste. » L. T.

Vincent Collet (coach de Strasbourg et de l'équipe de France) : « J'ai été profondément choqué d'apprendre ça. Je l'avais rencontré pour la première fois quand je jouais à Caen, en 1985-1986. Il était cadet, prometteur, athlétique, il défendait bien, et il était déjà intelligent. Après, bien sûr, j'ai suivi sa carrière, l'épopée de 1993, et cette interception sur Kukoc, un moment d'anthologie. Il est aussi ce dirigeant qui a pris Limoges à un moment compliqué, et l'a ramené au sommet. Il y a toujours eu du respect entre nous. Je n'oublie pas qu'en 2009 il a fait partie des membres du comité appelés à choisir le successeur de Michel Gomez en équipe de France, choix qui a abouti à ma nomination. » L. T.

Didier Gadou (directeur exécutif de Pau-Orthez) : « C'est terrible ! Je ressens sa disparition, car nous tous, dirigeants, sommes confrontés à la pression. Cela me touche profondément. Le CSP Limoges perd son guide... » L. T.

Les fans pleurent leur «Loulou»

À Limoges, les supporters du CSP peinent à croire à la disparition de Frédéric Forte. Ils saluent un homme qui aura donné sa vie à son sport, à l'image de Louis Nicollin.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
JULIE L'HOSTIS

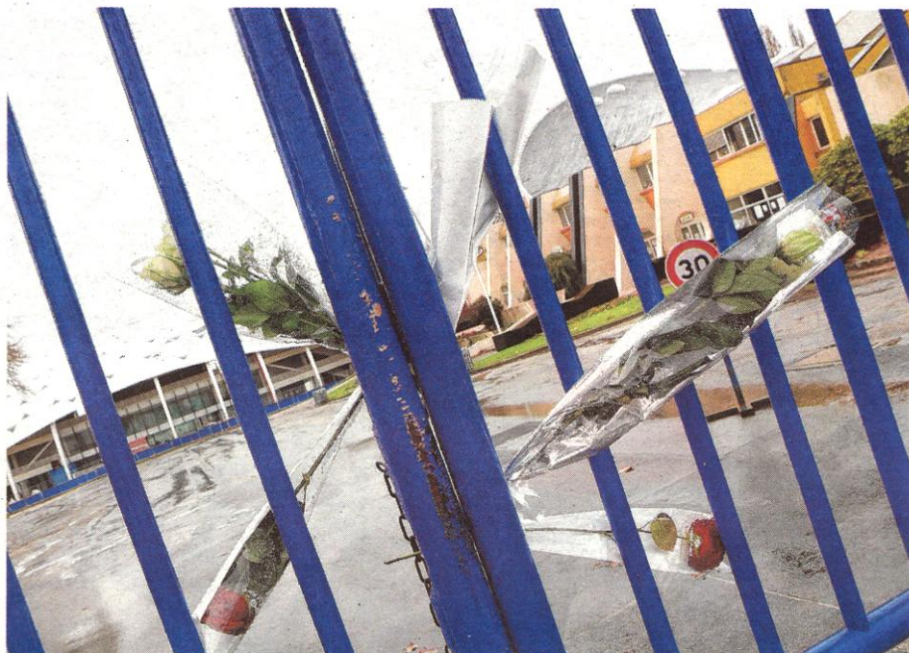
LIMOGES – « Mais qui va pouvoir le remplacer ? Pourquoi une crise cardiaque ? Il a tellement fait pour le club, pour ce sport, comment ça peut finir comme ça ? » Il suffisait de se poster sur le parvis venté et trempé de la magnifique gare de Limoges, hier, pour entendre ces questions s'échapper des conversations. Le décès brutal de Frédéric Forte d'une crise cardiaque, survenu dimanche en début de soirée, a glacé les Limougeaards.

« C'est un mélange de gueule de bois, de tristesse et d'incompréhension », confie Christian Ménard, patron du bar-tabac l'Orient où le président du club de basket, double champion de France sous son mandat (2014 et 2015), avait l'habitude de venir prendre son café. « Je ne connaissais rien au basket. Mais à mon arrivée, il y a sept ans, il est venu en cuisine me féliciter pour la qualité du repas en me passant une écharpe du CSP autour de cou. Il m'a fait aimer cette équipe », poursuit, ému, le commerçant qui considérait Forte comme un grand frère. Du lien

entre les deux hommes naîtra l'habitude de certains supporters de venir se rassembler dans le bar les jours de matches.

L'autre point de rassemblement s'appelle le Dunk, ça ne s'invente pas. S'y retrouvent les membres de l'association de supporters les Eagles, soit près de quatre cents adhérents. Vêtus de leur sweat vert flashy et animés par la même passion que l'ancien joueur et président de leur club, ils ressentent comme « un vide soudain ». « Il a tout fait pour le basket ici et pour le basket français, tout », lance comme un cri du cœur Jean-Louis Chanier, président de l'association depuis dix ans et supporter depuis toujours. « De la façon dont il avait de vivre sa passion, il me fait penser à un autre président emblématique... Fred Forte, c'était le Louis Nicollin du basket », renchérit le vice-président des Phénix, l'autre club de supporters, en référence à l'omnipotent et truculent président du club de football de Montpellier, décédé en juin dernier.

« On retiendra deux choses de Fred : l'interception sur Toni Kukoc en finale de la Coupe d'Europe 1993



Laurent Aguyrolles/L'Équipe

qui offre le titre et le demi-tour sur l'autoroute », lance Chanier, en référence à l'arrivée légendaire à la présidence de l'ancien meneur : au début des années 2000, le CSP est financièrement à l'agonie et en Troisième Division ; Frédéric Forte, alors qu'il est en route pour l'Italie, fait demi-tour, reprend le club et lui offre une seconde vie. « S'il n'avait pas été là, le CSP n'existerait plus », affirme Charlie, soixante-deux ans et ancien basketteur toulousain.

« Fred fait partie de la mythologie du basket »

ÉMILE-ROGER LOMBERTIE,
MAIRE DE LIMOGES

Pendant que certains étaient venus déposer des fleurs sur la

grille de la salle Beaublanc, entre du club, les joueurs étaient sur le point de s'envoler pour l'Italie – toujours l'Italie – pour disputer une rencontre d'Eurocoupe face au Reggino d'Émilie, ce soir (lire ci-dessous). Dans la froideur de l'aéroport désert, ils étaient donc là, mais comme abasourdis. « C'est difficile, admettait Paul Fournel, coordinateur sportif du club. Mais il s'était battu pour qu'on participe à cette compétition (*), alors la question de ne pas jouer ne s'est jamais posée. »

Les joueurs sont donc arrivés, les uns après les autres, le corps présent mais l'esprit sûrement ailleurs. Pour Olivier Bourgain, le directeur sportif, en pleurs, le déplacement est tout aussi compli-

qué. C'est un ami de trente ans qu'il vient de perdre. Le maire de Limoges, Émile-Roger Lombertie a, lui, salué « quelqu'un de chaleureux et passionné qui aimait la fête populaire qu'offraient les matches à Beaublanc. Fred fait désormais partie de la mythologie du basket ».

Une fois remis de ce terrible choc, un hommage officiel devrait lui être rendu par toute la ville. Les joueurs ont donné rendez-vous mardi prochain aux supporters pour le match à domicile en Coupe d'Europe face à Kazan. À Beaublanc. Son Beaublanc. **F**

(*) Le club a accepté une wild-card, créant une polémique avec la Ligue nationale de basket.

Devant le palais des sports de Beaublanc, l'antré de Limoges, des supporters ont apporté des fleurs en hommage à Frédéric Forte, leur président décédé.

LE PROGRAMME DE L'EUROCOUPE
PAGE 20

L'affreuse reprise européenne

Les joueurs de Limoges et leur staff débudent ce soir le Top 16 de l'Eurocoupe en Italie. Mais dans quel état psychologique ?

Frédéric Forte n'accompagnait pas systématiquement cette saison le CSP lors de ses déplacements européens. L'embauche au printemps dernier de son ami Olivier Bourgain comme directeur sportif a permis à Limoges de disposer d'un œil sportif permanent auprès du staff de l'entraîneur Kyle Milling et de l'effectif.

Mais, cette fois, le président du club avait décidé de faire le voyage de Reggino d'Émilie, entre Bologne et Florence, comme pour saluer l'énigme renaissance sportive de son club, qualifié pour le Top 16 de l'Eurocoupe après une première partie de saison réussie. Il l'avait annoncé aux joueurs dimanche après l'entraînement. Sa disparition brutale pèsera très lourd dans les têtes d'une équipe qui s'apprête déjà à jouer une partie de sa qualification en quarts de finale.

Car ce groupe composé de quatre équipes

s'apparente à un sprint avec six matches en autant de semaines pour deux billets au top 8. Et Reggino d'Émilie, actuel douzième du Championnat d'Italie, est une équipe à la portée de l'ASVEL et de Limoges, davantage que Kazan, l'équipe russe qui complète le groupe et reçoit les Villeurbannais demain.

« L'ASVEL et le CSP peuvent sortir de la poule », nous confiait il y a quelques jours Frédéric Fauthoux, l'entraîneur de Levallois qui a été éliminé dès la première phase de l'épreuve après avoir affronté Kazan. « Cette équipe est solide mais n'a pas le génie qui sort de la boîte quand il faut. Au moins un Français voire les deux peuvent se qualifier », ajoutait-il. Mais dans quel état psychologique vont se présenter les Limougeaards, loin de la chaleur de Beaublanc ou de leur entourage après la disparition brutale de leur patron ?

Ar.L.



Jean-Adrien Truchassou/Le Poulcaire du Centre

Les joueurs du Limoges CSP ont pris l'avion, hier, direction Reggino d'Émilie, où ils disputent ce soir leur premier match du Top 16 de l'Eurocoupe.

DISPARITION

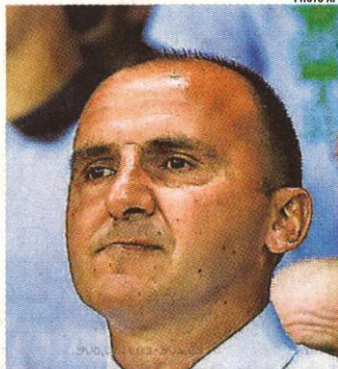
Forte terrassé par une crise cardiaque

L'ancien joueur et président du club de basket de Limoges Frédéric Forte est décédé dimanche d'une crise cardiaque à l'âge de 47 ans, juste avant d'aller réveiller. « *Triste d'apprendre en début de soirée la disparition de Fred Forte. Une grande figure du basket français. Fred était courageux, entier, amoureux de son sport et fidèle à ses convictions. Pensée à sa famille, ses filles, ses amis et son club* », a réagi sur tweeter le président de la Fédération française de basket-ball Jean-Pierre Siutat.

Ancien meneur international (75 sélections), passé par Caen, Limoges, Gravelines, le PSG-Racing, Salonique (Grèce), Strasbourg, Avellino et Scafati (Italie), Forte avait été trois fois champion de France avec le CSP et avait participé au sacre du club limousin en Coupe des Clubs Champions en 1993 contre le Benetton Trévise (Italie), en volant un ballon au Croate Toni Kukoc.

Forte avait repris les rênes du CSP en 2004 en Nationale 1 (3^e division) et l'avait fait remonter dans l'élite, décrochant même deux titres de champion de France en 2014 et 2015. Il avait également vaincu un cancer.

PHOTO AFP



Frédéric Forte avait 47 ans.

Basket-ball

Frédéric Forte, la mort d'un meneur

Disparition. L'ancien joueur et actuel président de Limoges (Pro A) est décédé le 31 décembre d'une crise cardiaque à 47 ans. Le basket français est en deuil.

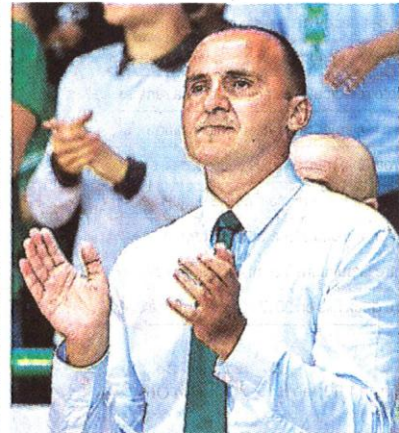
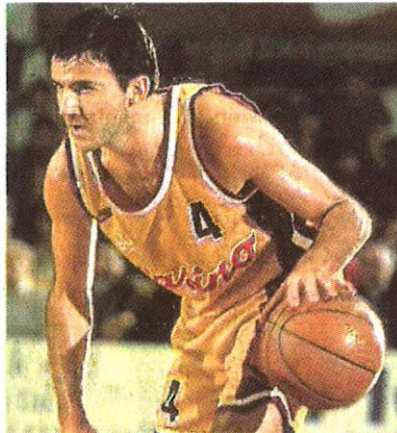
La nouvelle, terrible, est tombée dans la nuit du Nouvel An. Dimanche soir, juste avant d'aller réveillonner, l'ancien meneur et actuel président du club de Limoges Frédéric Forte est décédé brutalement d'une crise cardiaque.

« Je suis abasourdi par la nouvelle. Il était courageux, entier, amoureux de son sport et fidèle à ses convictions », a réagi le président de la Fédération française, Jean-Pierre Suitat.

Des débuts à Caen

Ancien joueur international (75 sélections entre 1987 et 1999), formé à Caen, puis passé par Limoges, Gravelines, le PSG-Racing, Salonique (Grèce), Strasbourg, Avelino et Scafati (Italie), Frédéric Forte, considéré comme l'une des personnalités fortes du basket hexagonal, était âgé de 47 ans.

Trois fois champion de France avec le CSP (1989, 1993 et 1994), celui que l'on surnommait « The Brain » (le cerveau, en français), avait notamment participé au sacre du club limousin en Coupe des Clubs Champions en 1993 contre le Benetton Tréviso (Italie). Ce soir-là, il avait volé un ballon au Croate Toni Kukoc et l'action avait été décisive pour offrir au basket français sa première et seule couronne de champion d'Europe des clubs.



Frédéric Forte quand il était joueur avec Limoges (à gauche), et ces dernières années comme président (à droite).

Ce numéro 4 de légende, qui avait vaincu un cancer, avait repris les rênes du CSP Limoges en 2004 alors que le club était à l'agonie financièrement, en Nationale 1 (3e division).

L'histoire, très belle, raconte que Forte était alors au volant, sur la route des vacances avec toute sa famille. À la radio, il a entendu que le CSP Limoges était en passe de disparaître, et il a décidé de faire demi-tour, d'emmener toute sa famille à Limoges. Sur place, il a dit aux dirigeants : « **Je vais sauver votre club** ». Derrière, le club est remonté, Forte lui a rendu sa fierté, et le CSP a décroché deux titres de champion de France en 2014

et 2015, et savouré un retour en Euroligue.

Eric Fleury, directeur sportif du Caen BC, l'un de ses premiers coéquipiers en Pro A, où Forte a débuté avec Caen à l'âge de... 16 ans, se souvenait hier : « **Il disait tout haut ce que certains pensaient tout bas. Il n'était pas dans le moule, c'est ça qui était intéressant. Il se permettait de dire des choses pour le bien du basket français. Sur pas mal de choses, notamment l'organisation de matches avec l'accueil des partenaires, il était presque avant-gardiste.** » Hier, le basket français, très triste, lui a rendu un hommage unanime.

Ouest France – Mardi 2 Janvier 2018



LIMOGES NE S'EN EST PAS RELEVÉ

Quarante-huit heures après le décès de son président Frédéric Forte, le CSP a sombré en Italie. L'ombre pesante du deuil a laissé son empreinte sur le groupe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL LILIANE TRÉVISAN

REGGIO D'EMILIE (ITA) - Est-ce ainsi que les hommes pleurent ? Parfois l'immensité de leur chagrin trouve refuge sur un petit bout de ruban noir, celui qui s'accrochait hier sur l'épaule droite des joueurs limogeois.

Parfois aussi le chagrin, comme une marée, se retire, mais revient, submerge. Et il emmène des mots avec lui. Ceux après lesquels Olivier Bourgain, leur directeur sportif, court sans sommeil, depuis que le président limogeois Frédéric Forte s'en est allé, touché au cœur, dans sa maison, dimanche. « J'ai passé la nuit à écrire, à essayer de trouver des mots pour parler de lui aux joueurs, qu'ils sachent qu'il était leur président, sa force », disait-il en envisageant l'heure de la révolte, qui était celle de ce premier match de Top 16, hier, en Italie.

Mais, parfois, le chagrin dévore l'énergie. Et à l'heure où, après la

minute d'hommage rendue à Forte, qui tenait au silence le kop italien rouge et blanc, il a fallu se retrouver bague à bague avec les Transalpins, longtemps le jeu limogeois s'est étouffé dans une nervosité à la finition qui enhardissait Della Valle et ses équipiers (87-54). Comme si toute l'intrépidité, les angoisses, les interrogations qui s'étaient abattues sur le club ces deux derniers jours avaient éparpillé la maîtrise, les certitudes, la confiance.

Des joueurs errant dans les couloirs de leur hôtel

Les timings torpillés, l'intensité évanouie, les bras faibles, les tirs qui valdinguent, et le CSP courait l'échine devant la douzième du Championnat italien, dans le petit PalaBigi de Reggio d'Émilie (3500 places)...

Fallait-il s'y attendre ? Oui. Le phénomène de sidération qui s'est abattu dimanche sur les têtes li-

mogeoises avait voyagé avec eux, qui tenait au silence le kop italien rouge et blanc, il a fallu se retrouver bague à bague avec les Transalpins, longtemps le jeu limogeois s'est étouffé dans une nervosité à la finition qui enhardissait Della Valle et ses équipiers (87-54). Comme si toute l'intrépidité, les angoisses, les interrogations qui s'étaient abattues sur le club ces deux derniers jours avaient éparpillé la maîtrise, les certitudes, la confiance.

Confronté au choc de la mort, chacun fait face à sa façon. « Que le groupe soit attristé, affecté, en état de choc, ça oui. Mais la plupart ne le connaissait pas vraiment, et depuis peu de temps. L'affect est différent pour chacun. Alors aujourd'hui, chacun réagit à sa façon », soulignait Franck Kuhn, le préparateur



Avant leur match d'hier soir à Reggio d'Émilie, les Limogeois William Howard, Mouhammadou Jaitah et Brian Conklin (de g à dr.) ont, avec leurs adversaires italiens, respecté une minute d'applaudissements en hommage à Frédéric Forte.

physique, qui travaille aujourd'hui autant les corps que les âmes. Celle d'Olivier Bourgain est en souffrance. Il faisait front, conscient que son devoir était là. Il a donné une interview à France 3, au Populaire du Centre, mais c'était une douleur, comme si l'oxygène lui manquait. Ses yeux délavés disaient le manque de sommeil et le chagrin, ses gestes, ralenti, montraient l'accablement de ceux qui portent le fardeau cruel d'une absence brutale... Son téléphone n'arrêtait pas de vibrer, messages, textos, questionnements...

« Ça fait dix ans qu'il me tannait pour venir à Limoges. Et là, moi j'arrive, et c'est lui qui part... »

Olivier Bourgain, directeur sportif de Limoges. Très lié à Forte, le directeur sportif Olivier Bourgain, veste noire, ne pouvait cacher son émotion hier.

Le CSP de William Howard, qui attaque ici le cercle, n'a résisté qu'un quart-temps avant de lâcher, trop brutalement et défaillant à trois points.



fiche de stats

Reggio d'Émilie - Limoges CSP : 87-54
Quart-temps : 16-18 ; 24-13 ; 18-12 ; 29-11.
2576 spectateurs environ.
Arbitres : MM. Koromilas (GRE), Mogulski (TUR) et Dragojevic (MNT).
Reggio d'Émilie
C. Wright (3), Candi (8), De Vico (7), Della Valle (22), J. White (13), J. Wright (13), Llompart, Markushvili, Mussini, News, Reynolds (8), Saie (13).
Entraîneur : M. Menetti.
Limoges CSP
Boutelle (9), Carter (8), Conklin (7), Gibson (5), Hayes (8), Howard (4), Jaitah (3), Joyce (5), Lydeka (5), Morency (2), Zerbo.
Entraîneur : K. Milling.

Le CSP perdu sans adresse

Ils ont essayé, mais face à la plus faible attaque d'Europe lors des Limogeois, ont été incapables de trouver les ressources qui leur auraient garanti plus de rythme, de dureté et de conquête. Ils ont tenu un quart-temps (16-18), puis leur jeu, trop imprécis (18 balles perdues), en manque d'intensité et privé d'adresse (19 % à 3 pts), s'est désagrégé. En attaque comme en défense, le CSP n'a jamais trouvé de solution. Bien sûr, le drama vécu dimanche dernier a pesé son poids dans cette défaite. « Après ce que ce club, cette équipe a vécu, c'est diffi-

Limoges CSP Fondé en 1929

- Palmarès
- 1 Coupe d'Europe des clubs champions (1993)
- 1 Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (1988)
- 3 Coupes Korac (1982, 1983, 2000)
- 11 Championnats de France (1983, 1984, 1985, 1988, 1989, 1990, 1993, 1994, 2000, 2014, 2015)
- 6 Coupes de France (1982, 1983, 1985, 1994, 1995, 2000)
- 2 Tournois des As (1988, 1990)

Frédéric Forte

président à Limoges, c'est : de 2004 à 2017

2 titres de champion de France Pro A (2014, 2015)

1 titre de champion de Pro B (2012)

1 Match des champions (2012)

2 participations à l'Eurolitige (2014-2015, 2015-2016)



Devant une page blanche

La disparition brutale de Frédéric Forte constitue une perte énorme pour Limoges. Sa succession s'annonce très compliquée.

ARNAUD LECOMTE

Aux côtés du maire, Émile-Roger Lombertie, Frédéric Forte était probablement la personnalité la plus importante de la ville de Limoges (134 000 habitants). Traditionnellement, le président du CSP pèse lourd dans l'ex-capitale de l'ancienne région Limousin dont le club est le fleuron sportif et l'un des plus titrés du pays - tous sports confondus - avec ses cinq trophées européens et ses onze titres de champion de France.

Mais ce président-là, héros d'Athènes 1993, fort de son aura et des conditions rocambolesques de son accession à la présidence en 2004, alors que le CSP était menacé de disparition, avait un rayonnement largement supérieur à la normale. Émile-Roger Lombertie, le maire de Limoges, a ainsi suggéré hier de rebaptiser le palais des sports de Beaublanc et d'y ajouter le patronyme de Forte. Mais il a annoncé chez nos confrères de France Bleu Limousin qu'un hommage serait rendu samedi à Beaublanc, où les «gens pourront venir se recueillir devant le cercueil» avant l'inhumation prévue en Normandie, la région natale de l'ancien international.

Mais des interrogations plus terre à terre vont rapidement se faire jour. La disparition brutale de Frédéric Forte (47 ans), au soir du 31 décembre, ouvre une page blanche. Car le président-salarié, bâtisseur de la renaissance de la Nationale 1 (3^e niveau en 2004 jusqu'au retour en Eurolitige (2014-2015), était également l'actionnaire majoritaire de la SASP [société anonyme sportive professionnelle], via l'association CSP Élite, cofondé le club. Sa famille, à travers son épouse de laquelle il était séparé, dispose

de commandes pour organiser une succession qui, a priori, n'a jamais été envisagée concrètement. Une phase extrêmement délicate pourrait donc s'ouvrir à l'issue de la période de deuil. « Frédéric était un président à plein temps, salarié. Il laissait peu de place aux autres et contribuait pleinement le club, même s'il avait lâché du lest ces derniers mois », confie un proche du CSP.

« Il incarnait beaucoup de choses et avait tout sous contrôle »

ANTHONY THIODET, FONDATEUR DE « TIME FOR BIZ »
Finir en effet le temps où le président Forte avait licencié... L'entraîneur Forte en 2007 après la remontée en Pro B. Mais il délaquait très peu. Tancé régulièrement à Limoges lorsque l'équipe traversait des périodes délicates, Forte avait néanmoins engagé un chantier de modernisation du club, ces derniers mois. Il a créé un poste de directeur sportif, confié à son meilleur ami, l'ex-international Olivier Bourgain, afin de s'éloigner du terrain et de se consacrer au projet « Limoges 3.0 ».

Eurocoupe Top 16 1^{re} journée

aujourd'hui 17h
Unics Kazan (RUS) - ASVEL

« Fred va nous manquer »

Tony Parker a été touché par la disparition de Frédéric Forte, le président du Limoges CSP, avec lequel il entretenait des relations régulières en qualité de patron de l'ASVEL.

NEW YORK – En marge de la victoire des San Antonio Spurs chez les New York Knicks, dans la nuit de mardi à mercredi (100-91), Tony Parker, qui est aussi le président de l'ASVEL, a réagi à la mort de Frédéric Forte, son homologue du Limoges CSP. Avec la même émotion que celle qui a secoué les acteurs du basket tricolore. « J'ai été choqué par la nouvelle comme tout le monde. Je n'ai pas

encore eu l'occasion de parler à des gens de Limoges pour savoir ce qui s'était passé exactement, s'il avait des antécédents... Parce qu'il était encore jeune et que c'est bizarre à cet âge-là (47 ans). Donc choqué, vraiment triste aussi parce qu'il a eu une grande carrière dans une grande place du basket français qu'est Limoges. Tout le monde se rappelle de son interception contre Trévise et Toni

Kukoc (en finale de la Coupe d'Europe 1993). C'est un grand qui nous quitte et c'est toujours difficile parce qu'on est une grande famille. Or, Fred a toujours fait beaucoup pour cette famille du basket français. C'était aussi un président de club avec lequel j'avais une bonne relation.

On parlait souvent par téléphone, il m'encourageait tout le temps pour essayer d'aider le bas-

ket en France, qu'on revienne en Euroleague... On avait régulièrement ces discussions, c'est pour ça que ça me fait d'autant plus bizarre. Je crois que la dernière fois que je l'ai eu, c'était il y a dix jours, même pas... On avait eu un long échange. C'était un président actif, qui avait une vraie voix et qui aimait donner son avis. C'était bien et c'est clair qu'il va nous manquer.»

M. Ma.

L'Équipe – Jeudi 4 Janvier 2018

BASKET

L'hommage de Beaublanc à Forte



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le cercueil de Frédéric Forte sera exposé au palais des sports de Beaublanc, aujourd'hui.

C'est au palais des sports de Beaublanc, dans ce qui était sa deuxième maison, que Frédéric Forte, le président limougeaud, décédé brutalement dimanche, recevra aujourd'hui l'hommage de toute une ville dévastée par la brutalité de la nouvelle. Victime d'une crise cardiaque, à quarante-sept ans, Forte laisse un vide immense dans un club qu'il avait porté à bout de bras et aimé avec passion.

C'est aussi tout le basket français, dont il était l'un des hommes forts et une vraie force de propositions, qui viendra se recueillir dans la salle historique du CSP. On sait déjà que les groupes de sup-

porters, ces ultras qui faisaient la fierté de Forte, ont prévu de déployer leurs plus beaux tifos en guise de dernier salut à leur président emblématique.

Tous pourront venir partager leur émotion et s'incliner devant son cercueil de 11 heures à 19 heures, et laisser un mot sur les registres.

Les joueurs du CSP, le maire de Limoges, Émile-Roger Lombertie, et la ministre des Sports, Laura Flessel, seront présents à partir de 14 heures. Quant aux obsèques de Frédéric Forte, elles auront lieu, à Caen, dans l'intimité du cercle familial, mardi prochain.

L.T.

L'Équipe – Samedi 6 Janvier 2018

HOMMAGE

Forte a figé Beaublanc

Dans un palais des sports silencieux, les grands anciens de Limoges et l'équipe actuelle se sont recueillis, hier, devant le cercueil du président du CSP, disparu le 31 décembre.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
**ARNAUD LECOMTE et
FRÉDÉRIC LANCELLOT (PHOTOS)**

LIMOGES - Si souvent assourdissant pour les oreilles des adversaires du CSP, si euphorisant pour ses locataires, Beaublanc était hier une cathédrale de douleur. Où le silence funèbre, à peine troublé par un fond musical choisi par ses trois filles, a accompagné toute la journée l'ultime salut de Frédéric Forte à Limoges. Disposé au centre du parquet où l'ancien joueur et président du club, décédé le soir du réveillon de la Saint-Sylvestre à quarante-sept ans d'une crise cardiaque, a ramené en équipe cinq trophées nationaux et un Championnat d'Europe des

clubs (Euroleague), son cercueil semblait veiller comme pour toujours sur cette salle unique en France.

Une composition florale verte et blanche représentant son fameux numéro 4 ornait le sarcophage de bois que trois photos sur pied et des gerbes de fleurs entouraient. De 11 à 19 heures, plusieurs milliers de Limougeauds ont défilé dans une lente procession autour du terrain avant de s'incliner quelques secondes devant celui qui incarnait plus que tout ce Limoges CSP qu'il avait sorti du trou en 2004, avant de le hisser de nouveau au sommet national et en Euroleague. Pas de prise de parole publique, juste une communion silencieuse. Le

club rendra un hommage plus tard à l'issue de la période de deuil.

Richard Dacoury, son compère des années dorées (1992-1996), accueillait en personne les têtes connues et inconnues à l'entrée du palais des sports alors que la pluie brouillait les alentours du parc de Beaublanc. Dans la salle, une lumière tamisée dévoilait le revêtement vert posé sur le parquet qui doit accueillir mardi soir les Russes de Kazan en Eurocoupe. Les panneaux lumineux placés dans les travées révélaient un logo noir et blanc 4F (For Fred, et son numéro de maillot) et un portrait souriant du disparu. Des « Merci ! » brillaient sur les habituels supports publicitaires.

“On aurait aimé que tout ce monde vienne pour un trophée, malheureusement, c'est pour un cercueil”

FRÉJUS ZERBO,
PIVOT DU LIMOGES CSP

Et les plus touchés, nostalgiques, prenaient place, une fois l'hommage rendu, dans les tribunes en attente d'un temps mort ou, qui sait, de la fin d'une mauvaise blague qui ne viendra pas. Seule fausse note, une manifestation silencieuse, enlacés debout dos au terrain, des trois groupes de supporters en tribune, à l'arrivée d'Alain Béral, le président de la Ligue nationale, contre laquelle Forte, le CSP et ses supporters ferraillaient depuis plusieurs années. Elle n'était pas franchement appropriée.

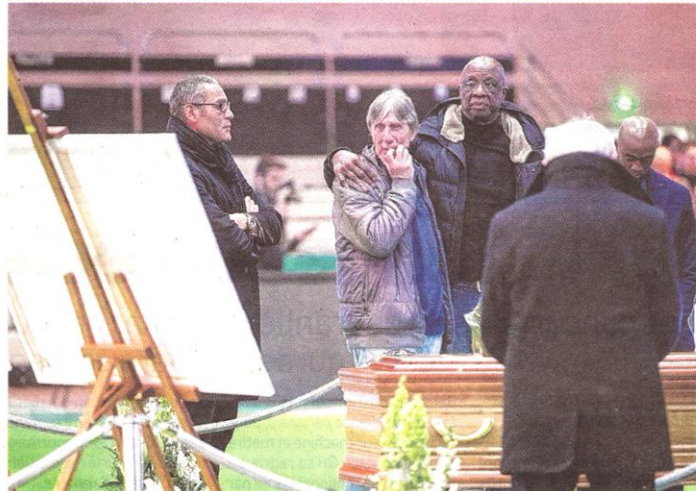
« Je l'avais vu il y a quelques jours juste après l'entraînement... Personne n'imaginait voir son cercueil au milieu du terrain, surtout à quarante-sept ans. On aurait aimé que

tout ce monde vienne à Beaublanc pour un trophée, malheureusement c'est pour son cercueil », commentait, larmes aux yeux, Fréjus Zerbo, celui qui parmi les joueurs actuels du CSP, deuxième de Pro A à la trêve, connaissait le mieux Frédéric Forte. « Beaublanc est son temple. En 2004, il avait tout plaqué pour remonter le club pièce par pièce, le mettre à ce niveau. Je suis venu en Pro B et j'ai vu les difficultés qu'il avait, il ne dormait pas, était stressé. Son club était sa passion », ajoutait-il devant les registres de condoléances.

Peu de présidents de club disparus, et même de sportifs, ont été veillés ainsi quelques heures dans leur propre théâtre. Drazen ►►



Toute la journée, la communion silencieuse autour du cercueil de Frédéric Forte a été très émouvante. Tous les glorieux anciens du club sont venus rendre hommage à leur ancien coéquipier, certains très émus comme Frédéric Weis en larmes (ci-contre) ou Richard Dacoury et Apollo Faye (photo de droite) qui enlace Claude Bolotny. Laura Flessel, la ministre des Sports et le maire de Limoges, Émile-Roger Lombertie étaient également présents.



►► Petrovic, le Mozart du basket croate, avait connu un recueillement semblable après son tragique décès sur une autoroute bavaroise en 1993, deux mois après l'interception décisive de Forte sur Toni Kukoc.

Autour de 14 heures, regroupés par Richard Dacoury et accompagnés par d'autres grands anciens (Popelier, Faye, Bolotny, Dao, Gomez, Ostrowski, Weis, Camara), les champions d'Athènes (Bilba, Butter, Dupraz) – alors que Jimmy Vérove avait dû s'éclipser pour retourner à Nice où il coachait hier soir en Ligue féminine – ont ouvert la phase plus protocolaire, tous serrés comme aux hymnes face à leur ancien coéquipier.

Dans un silence aussi bas que le ciel, l'équipe actuelle, en costume noir, est entrée à son tour avec le staff puis l'épouse, les trois filles de Frédéric Forte, les institutions, dont la ministre des Sports Laura Flessel, et des personnalités du basket français. Tous se sont ensuite retirés à l'étage. Dehors, le ciel pleurait toujours. **E**

Désormais consultant sur SFR Sport pour la Pro A, entre autres, l'ex-pivot des Bleus Frédéric Weis (40 ans) est l'un des anciens Limougeauds les plus fidèles au club. Proche de Frédéric Forte et du CSP, avec lesquels il a débuté en 1995 puis achevé sa carrière (2011), le géant (2,17 m) médaillé olympique (argent en 2000 à Sydney) témoigne de l'importance du président brutalement décédé.

« Que retenez-vous de cette journée de recueillement au palais des sports de Beaublanc ?

Que Frédéric Forte est quelqu'un qui a marqué les esprits. Tout Limoges était là. Il n'y a pas de personnage plus important que lui aujourd'hui. Les gens ont voulu toucher son cercueil, ses plus grands détracteurs aussi d'ailleurs... Il est un peu canonisé, on touche presque au mystique.

C'est lui qui vous avait accueilli à Limoges en 1995 alors que vous quittiez l'INSEP ? Il m'avait aidé à m'intégrer dans un groupe compliqué, champion d'Europe deux ans

avant. J'étais timide, réservé, j'arrivais dans un monde que je ne connaissais pas et je mettais tous ces joueurs sur un piédestal. Au premier entraînement, Richard Dacoury me fait une passe que je prends en plein front. Cela n'a rien arrangé... À l'époque, Fred c'était "the Brain" (le cerveau), déjà un très bon manager. J'étais à fleur de peau, il savait s'y prendre, m'engueuler quand il fallait, il s'intéressait à moi.

« Si on a besoin de moi, je répondrai présent »

Vous l'avez retrouvé lorsqu'il a pris la présidence du Limoges CSP (2004) et vous y avez fini votre carrière professionnelle (2011). Vous avez la même passion viscérale que lui pour ce club ? Oui. Dès qu'il a repris le club, il m'a dit que ce serait bien que je finisse là. Il m'avait fait rêver avec l'interception sur Toni Kukoc (1993), cela m'avait poussé à choisir Limoges et il m'a fait revenir en 2010. Quand on voit ses capacités

intellectuelles, il était fait pour ça, pour la présidence.

Son caractère n'était pourtant pas simple...

Non, c'est aussi celui qu'on aimait bien détester, on n'était pas toujours d'accord avec lui. Mais moi, je me sentais dépassé par son intelligence, je n'étais pas capable de lui tenir tête. Son caractère faisait qu'il se nourrissait du conflit. Je crains que cela ait causé sa perte de toujours cogiter, à un moment, ça pète...

Comment imaginez l'avenir du CSP sans Frédéric Forte ?

Un homme seul ne pourra pas faire son travail, il en faudra deux, ne pas trop bouger la structure, peut-être la renforcer. Son projet de développement du club (« Limoges 3.0 »), c'est l'avenir. Beaucoup se moquaient à son annonce, mais tous les autres clubs vont devoir passer par là.

Êtes-vous volontaire pour vous impliquer davantage encore au CSP ?

Prendre la présidence n'est pas forcément mon rêve, mais si on a besoin de moi, je répondrai présent. »

Ar.L.

« Il est un peu canonisé »

Frédéric Weis, l'ancien pivot des Bleus et du CSP, souligne l'ampleur de la disparition de Frédéric Forte pour le club et la ville de Limoges.